

Claude-Youenne ROUSSEL, *La mainmise des Bretons sur le Limousin-Périgord 1274-1522. Noblesse et troupes bretonnes en Limousin, Occitanie, Espagne, Italie, Grèce*. Spezed, Guénégaud, 2002, 232 p.

Ceci n'est pas le travail d'un historien professionnel, mais d'un amateur enthousiaste, intrigué par le mariage en 1274 du futur Arthur II de Bretagne avec Marie, héritière de la vicomté de Limoges et par ses conséquences politiques et plus largement culturelles. Roussel remarque à juste titre que ces conséquences ont été très négligées par les savants modernes. Car ce mariage permit l'accession rapide d'un duc de Bretagne à la vicomté de Limoges, lui fournissant de nouvelles terres et d'autres ressources et liant ainsi étroitement le destin politique de la vicomté à celui de la famille ducal jusqu'à la fin du Moyen Âge. Comme le note Roussel avec pertinence, il y a à faire ici un parallèle avec les liens traditionnels entre la famille ducal et l'Honneur de Richemont, en Angleterre. Bien que ceux-ci aient une autre origine et soit antérieurs (récompense de la participation bretonne à la conquête de l'Angleterre en 1066), les avantages et désavantages qui découlent de ces deux acquisitions extérieures sont à prendre en compte dans une discussion sérieuse sur la politique menée par les ducs de Bretagne à la fin du Moyen Âge : en particulier quand la famille ducal est déchirée, comme lors de la succession de Jean III en 1341, et que d'autres partis peuvent intervenir ou appuyer les différentes factions qui se disputent la possession de la vicomté. Finalement, après une longue lutte juridique et politique, le Limousin, à la différence de la Bretagne, passa à la branche des Penthhièvre. Après la perte de leurs terres dans le duché à la suite de leur trahison envers Jean V en 1420, c'est principalement de leurs ressources en Limousin et Périgord (acquis aussi par mariage) que les Penthhièvre dépendirent pour maintenir leur statut parmi la plus haute noblesse du royaume.

La préoccupation majeure de Roussel est ainsi d'étudier les intrigues et les rivalités familiales, et il contribue réellement à la compréhension de la carrière des vicomtes successifs : en révélant par exemple qu'Arthur II et Jean III ont passé beaucoup plus de temps dans la vicomté qu'on ne le pensait habituellement, ou en montrant comment les fils et petits-fils de Charles de Blois et de Jeanne de Penthhièvre utilisèrent leur maigre héritage. Mais cette histoire doit être resituée dans le contexte plus large du conflit franco-anglais des XIII^e-XV^e siècles, puisque le Limousin était depuis longtemps soit légalement une partie des domaines Plantagenêt (selon le traité de Paris de 1259), soit une zone frontière ouvertement disputée entre les rois rivaux d'Angleterre et de France, où les allégeances étaient changeantes et incertaines. À cet égard, l'étude des relations des vicomtes avec les truculents habitants de Limoges que le désir de gérer leurs affaires de manière autonome menait à saisir toute occasion de servir leurs intérêts en jouant des rivalités politiques et des conflits judiciaires est un des thèmes importants du livre. Ici Roussel montre que la présence personnelle des vicomtes dans la ville n'était pas une garantie de relations paisibles ! Il éclaire aussi utilement

l'exercice du droit de battre monnaie par le vicomte, certains aspects de l'administration de la vicomté, le nombre de Bretons y possédant un office et sa valeur financière pour ses détenteurs successifs.

L'auteur va encore plus loin, en recherchant de possibles liens culturels ayant déjà existé entre la Bretagne et le Limousin avant 1274 ou probablement forgés par la suite par la présence des Bretons au service de la famille ducale ou surtout pendant la guerre de Cent ans, comme membres des garnisons ou compagnies qui occupaient les châteaux et places fortes et qui ne reconnaissaient souvent qu'une très vague obéissance à un souverain. C'est ce thème général de la présence bretonne ou de son influence qui conduit aussi à des digressions sur le rôle des Bretons sur d'autres théâtres de guerre, principalement en Méditerranée. La plupart de ces digressions ne relèvent qu'indirectement du sujet de ce livre, sauf quand un lien plus clair peut être établi avec le récit principal : c'est le cas pour Henri de Bretagne, troisième fils de Charles de Blois et de Jeanne de Penthièvre qui devint despote de Roumanie avec le soutien des Angevins. Mais l'histoire des compagnies bretonnes dans le Midi et en Italie ou les campagnes de Du Guesclin en Espagne est trop mince et trop inexacte pour apporter du nouveau, étant donnée la richesse de la recherche actuelle. Un exposé sur les Bretons ayant tenu l'évêché de Limoges est peut-être la plus excentrique des digressions (p. 182-183) : il est inséré là simplement parce que tout ce qui peut relier les Bretons au Limousin, quel qu'en soit l'époque, apporte de l'eau au moulin de l'auteur.

Pour intéressantes que soient certaines questions posées par l'auteur dans les dernières parties de son livre, il révèle son peu de connaissance de la recherche critique moderne et il est incapable de soumettre les éléments qu'il a réunis à l'analyse critique qu'ils nécessitent. Il apporte à ses propos une fausse autorité par des notes de bas de pages qui citent des sources d'archives, alors que beaucoup de documents ont été publiés dans les travaux classiques tels que ceux de Dom Lobineau et Dom Morice ou dans des éditions modernes accessibles auxquelles il aurait été bon de renvoyer le lecteur. Par ailleurs, quand certains documents semblent avoir été consultés en original, de vagues références telles que «B. N. Fonds Doat», sans indication de manuscrit, de folio ou de date pour une série qui contient plusieurs centaines de manuscrits, sont à la fois frustrantes et inutiles. Peut-être Roussel a-t-il consulté une bonne partie de nombreux documents originaux conservés aux Archives départementales de Loire-Atlantique, des Pyrénées-Atlantiques et de la Haute-Vienne, et dont il donne la liste p. 195-211, mais sa méthode de travail gagnerait à plus de transparence. Il y a en outre un nombre alarmant d'erreurs dans les faits et des incohérences un peu partout dans le texte. C'est dommage parce qu'avec un bon éditeur et l'avis amical d'un médiéviste familier de l'histoire politique et militaire de la période ducale, ce livre aurait pu apporter une contribution sérieuse à un aspect important et peu compris de l'histoire ducale.

Michael JONES